



INTEGRATION DU JATROPHA DANS LES EXPLOITATIONS AGRICOLES FAMILIALES ETUDE DE CAS AU BURKINA FASO ET AU BENIN

Isabelle Amsallem, Célia Coronel, Laure Steer, Marion Treboux

Juin 2014

Le réseau JatroREF a pour objectif la construction de référentiels permettant de caractériser la viabilité socio-économique et la durabilité environnementale des filières paysannes de production d'agrocaburants à base de Jatropha en Afrique de l'Ouest. Il est animé par le bureau d'études associatif IRAM, en partenariat avec l'ONG GERES. JatroREF cherche à favoriser les échanges opérationnels entre porteurs de projets, et avec les acteurs institutionnels, la recherche et les organisations paysannes concernés directement par les enjeux liés au développement des agrocaburants locaux. La constitution de groupes de travail thématiques favorise la concertation et le partage d'expérience entre participants. Le réseau met également en œuvre des moyens d'étude dédiés. JatroREF diffuse ensuite l'information à un public plus large, à travers diverses publications - rapports d'étude, notes pédagogiques- et des ressources documentaires, accessibles sur son site Internet www.jatroref.org.

De nombreux pays dépendants énergétiquement cherchent des stratégies afin d'aller vers plus d'autonomie. Les pays en développement qui manquent de ressources pétrolières, et notamment ceux de l'Afrique de l'Ouest, s'intéressent aux agrocarburants issus de plantes oléagineuses comme le Jatropha. Toutefois, son introduction et sa promotion au niveau des exploitations agricoles restent encore méconnues et controversées. Dans ce contexte, le réseau JatroREF a organisé trois études menées en 2013 par des étudiants de l'Institut des Régions Chaudes sur l'intégration du Jatropha au Burkina Faso et au Bénin. Ce document présente les principales conclusions de ces études. Les rapports d'étude complets sont disponibles sur le site www.jatroref.org

1. L'énergie, un enjeu important pour le Burkina Faso et le Bénin

Avec une économie nationale dominée par le secteur agricole, le Burkina Faso et le Bénin ont une population essentiellement rurale. La majeure partie de ces ruraux relève d'une agriculture familiale. Le secteur agricole repose surtout sur des cultures vivrières (sorgho, mil, maïs, etc.) consommées localement et qui ne couvrent pas la demande intérieure. Les cultures de rente sont, entre autres, le palmier à huile (au Bénin), l'arachide, le sésame, le niébé et le coton. Avec une population croissante, la pression foncière est devenue très forte sur les sols agricoles en raison de l'urbanisation mais aussi, et surtout, de l'appauvrissement accéléré de ces sols du fait de facteurs naturels (érosion) et anthropiques (déforestation, pratiques culturales inadaptées...).

Ces deux pays présentent une dépendance énergétique importante. Le Bénin connaît d'importants problèmes d'approvisionnement en énergie. Le Burkina Faso importe à grands frais, depuis les États voisins, les hydrocarbures dont le pays dépend complètement pour sa production électrique et à ses transports. L'accès limité à l'énergie constitue un véritable frein au développement des zones rurales, en plus d'engendrer une surexploitation des ressources ligneuses (pour le bois énergie). Ces impacts négatifs ont incité les États à explorer des solutions énergétiques alternatives : les agrocarburants ont été une des options envisagées.

Le Jatropha (*Jatropha curcas*) est connu pour son utilisation en agrocarburant bien qu'il puisse être valorisé sous d'autres formes : fertilisant, huile, savon, insecticides, combustible... Cet arbuste possède certains atouts du point de vue environnemental : rusticité, restauration des sols dégradés, séquestration du carbone atmosphérique etc. Dans ces deux pays, l'installation de nouvelles plantations de Jatropha par les paysans s'observe surtout depuis les années 2008-2009, voire 2010 dans le cas de Barsalogo, sous l'impulsion d'organismes extérieurs (ONG, sociétés de commercialisation...) qui font sa promotion auprès des exploitants agricoles à diverses fins : produire des biocarburants pour l'électrification et l'accès aux services énergétiques en milieu rural (transformation agroalimentaire, artisanat) ; restaurer les sols ; contribuer à la lutte contre la pauvreté rurale par une diversification des revenus.

2. Le contexte des études

Les études se sont déroulées en 2013 dans les communes rurales de Mangodara et de Barsalogo, respectivement au sud-ouest et au centre-nord du Burkina Faso, ainsi qu'à Zangnanado au sud du Bénin. Ce sont des zones à dominante agricole (Zangnanado) ou agro-pastorale (Barsalogo, Mangodara). Les exploitations agricoles n'ont, pour la plupart, qu'une disponibilité limitée en main d'œuvre, en capital et en foncier.

Ces trois zones présentent des caractéristiques agricoles bien distinctes, en lien avec une variabilité importante de la pluviométrie¹. Pour autant, on peut relever des éléments communs. Ces trois communes connaissent d'importants problèmes de dégradation des terres hérités de leur propre histoire agraire. La diminution du temps de jachère, l'utilisation intensive de la terre et la concurrence pour l'espace agricole, couplées à l'accroissement conséquent de la population, ont engendré une pression foncière importante sur les sols agricoles, surtout au Bénin et dans le Sud-ouest du Burkina Faso. Les pratiques agricoles se sont également progressivement modifiées : diminution, voire arrêt, de productions exigeantes en sols fertiles et en temps (igname au Bénin...) et intensification des systèmes de culture.

Les évolutions des politiques agricoles ont également influencé les dynamiques agraires de ces zones. Des responsables agricoles, des ONG nationales et internationales, via des projets extérieurs, ont promu et valorisé certaines pratiques (riz de bas fond, travail attelé etc.). De nouvelles productions ont été promues, apportant des revenus supplémentaires aux producteurs : le maïs, fortement encouragé par l'État dans les années 1990 (sous forme de subventions) est devenu la production de base de l'alimentation à Mangodara (Sud-Ouest Burkina) et Zangnanado (Bénin). Le coton, l'anacarde ou encore l'oranger (introduit depuis les années 1960 à Zangnanado) et le palmier à huile ont également pris une grande importance au Bénin.

Les systèmes de culture (SC) rencontrés dans ces communes sont diversifiés : on trouve, selon la commune, des SC à base de cultures de rente (coton, igname, niébé), des SC vivriers, souvent en association avec des cultures de rente (arachide, oignon, piment), des monocultures (riz de bas-fond, maïs, céréales, légumineuses), des SC de plantes pérennes (anacarde, palmiers à huile, orangers). L'élevage a, dans les deux communes burkinabés, un rôle essentiel dans la gestion de la fertilité des sols (fumure organique d'origine animale), l'épargne et la traction. L'élevage est peu présent dans la commune béninoise.

3. Une diversité des systèmes de culture du Jatropha et de motivations des agriculteurs

Les systèmes de culture à base de Jatropha sont apparus depuis la fin des années 2000 au Burkina Faso et au Bénin sous l'impulsion de différents promoteurs. Déjà connu des anciens, le Jatropha n'avait cependant jamais été cultivé pour la commercialisation de ses graines. Sa culture s'est installée à mesure que se sont développés des projets et entreprises ayant des objectifs de développement de filière agrocarburant à base d'huile végétale pure pour la vente et l'utilisation par les artisans (Mangodara, Zangnanado) ou pour l'électrification rurale décentralisée (Barsalogo). Ces différents porteurs de projet ont investi dans des unités de transformation des graines de Jatropha en huile et ont développé un accompagnement des producteurs intéressés pour qu'ils plantent du Jatropha et fournissent à terme la matière première pour les unités de transformation.

Quelle que soit la zone d'étude, les motivations des exploitants s'étant engagés dans la plantation de Jatropha sont relativement semblables et souvent concomitantes :

¹ Pluviométrie moyenne : à Zangnanado, 1200 mm de pluie, à Mangodara, 1070 mm et à Barsalogo, environ 600 mm

- **L'amélioration et la sécurisation des revenus** : les exploitants ont souvent les mêmes attentes pour cette production que pour les autres productions de rente, particulièrement celles non-alimentaires. Cette sécurisation vient d'une part de la diversification des cultures, en intégrant le Jatropha aux cultures déjà existantes (Barsalogo, Zangnanado). D'autre part, le Jatropha étant une plante pérenne, certains producteurs espèrent assurer leur « retraite » grâce à cette production (Mangodara).
- **L'opportunité pour des producteurs d'avoir un accès facilité à du carburant** : l'accès au gasoil pour les services de mouture et l'électrification rurale demeure souvent problématique (prix élevé et manque de disponibilité) et certains producteurs ont vu dans la production de Jatropha la possibilité d'obtenir du gasoil plus facilement (Zangnanado).
- **Le marquage des terres et la sécurisation du foncier** dans un contexte de forte pression foncière (Barsalogo, Mangodara) : sous forme de haies de délimitation, autour des champs (surtout à Mangodara), dans les zones de parage non cultivées en périphérie des villages afin d'y sécuriser l'accès pour les éleveurs ou encore sur des terres non encore mises en culture.
- **La restauration des terres dégradées** impropres aux cultures (surtout au centre nord du Burkina Faso).

De manière plus marginale, quelques producteurs ont vu dans le Jatropha une opportunité de bénéficier d'une certaine *restauration de la fertilité* grâce à la présence d'arbustes (absorption en profondeur des éléments nutritifs et restitution par les feuilles tombées au sol). Au Bénin, certains producteurs l'ont installé sur des jachères en partie afin de *bénéficier des subventions et facilités* apportés par les promoteurs du projet. Avec le besoin de remobiliser sa parcelle pour les cultures habituelles plus lucratives, quelques producteurs ont arraché les pieds de Jatropha.

Selon la zone d'étude et les systèmes d'exploitation, la culture du Jatropha se pratique selon différentes modalités : en plein champ, seul ou associé à d'autres cultures (pendant la phase de croissance uniquement ou de façon permanente), en haie et en pied isolé. Les modèles de culture de Jatropha promus par les opérateurs ont évolué avec l'expérience de plusieurs campagnes. D'abord préconisée en plein champ, avec des espacements ne permettant pas les cultures associées au-delà des trois premières années, la culture de Jatropha a ensuite été vulgarisée avec des espacements permettant le maintien de cultures intercalaires pendant toute la durée de vie de la plantation mais également en haies. On trouve donc désormais plusieurs types de SC Jatropha, qui répondent à certaines contraintes rencontrées dans les exploitations (disponibilité du foncier et de la main d'œuvre notamment) :

- **En culture pure après la phase de croissance**. Ce système correspond aux premières parcelles de Jatropha installées et est encore assez répandu (Mangodara et Zangnanado).



Parcelle de Jatropha en culture pure (sud Burkina)

- **En association avec des cultures existantes** (par exemple, intégration de Jatropha dans un système mil, niébé, sésame en association à Barsalogo). Ce système permet d'installer le Jatropha sur des terres agricoles et crée une synergie entre les cultures vivrières et le Jatropha pour l'entretien de la parcelle, synergie qui bénéficie aux deux types de cultures (Barsalogo, Mangodara).



Associations Jatropha-arachide à Barsalogho, et Jatropha-soja à Bohicon

- *En haie* permettant de sécuriser l'accès à la terre (délimitation de parcelles et marquage du foncier) et/ou à ne pas concurrencer la surface agricole disponible (Barsalogho, Mangodara). Ce type de plantation permet aux exploitants, ayant peu de surface disponible ou hésitant à s'engager dans cette culture, de tester cette nouvelle production sans mobiliser trop de surface agricole. Ces haies, marquant souvent les limites de terres éloignées du lieu d'habitation de la famille, n'ont cependant pas nécessairement une vocation productive.
- *En culture pure sur des terres dégradées à aménager et comme marqueur foncier*. Ce système, qui ne se rencontre qu'à Barsalogho, n'est pas un système de culture à proprement parler, le Jatropha dont beaucoup de pieds ne survivent pas, n'est pas installé dans le but de produire des graines. Dans un contexte de pression foncière importante, les agriculteurs sécurisent leur accès à la terre en plantant du Jatropha sur une parcelle où ils envisagent d'aménager des cordons pierreux ou des *zaï* pour ensuite installer leurs cultures.



Jatropha comme marqueur foncier sur des terres dégradées-Barsalogho

4. Une faible adoption du Jatropha : les principales difficultés

A ce stade, peu d'exploitants² ont intégré cette culture dans leur système d'exploitation. Pour ceux qui l'ont intégré, les trois études montrent que le Jatropha n'a pas suscité un fort intérêt, sauf pour certains types de producteurs. Les raisons évoquées par les exploitants sont à la fois techniques, économiques, voire culturelles et politiques.

² Une autre étude réalisée par JatroREF sur l'inclusion des producteurs dans les filières jatropha met en évidence qu'au Burkina, au sein des villages des zones d'intervention des projets, les producteurs de jatropha représentent moins d'1% de la population

Des résultats agronomiques et économiques encore peu probants

Il existe des incertitudes sur le niveau de rendement³ mais il est certain qu'il est plus faible que ce qu'attendaient les producteurs ou ce qu'ont pu estimer les promoteurs (par manque de références contextualisées sur cette culture). Dans toutes les zones, les quantités récoltées sont loin des rendements espérés (entre 800 et 1500 kg/ha) : 72 kg/ha en moyenne sont récoltés au Bénin, et 50 kg⁴ à Barsalogo.

Par ailleurs, l'entrée en production du Jatropha est plus tardive que les prévisions des promoteurs (4 ou 5 ans au lieu de 3) et le taux de mortalité dans les premières années a été important. Ces deux derniers aspects sont liés au fait que l'itinéraire technique n'était pas encore bien défini, que les exploitants ont peu entretenu les plantations et qu'ils ont souvent installé le Jatropha sur des sols de moindre qualité. Pour obtenir de meilleurs rendements, les premiers retours d'expériences montrent qu'il faudrait installer le Jatropha sur des terres plus fertiles et entretenir les plantations (taille, fertilisation, sarclage). Or les exploitants ne souhaitent pas investir significativement dans une culture dont ils ne pouvaient pas anticiper les résultats.

L'arbitrage entre plusieurs opportunités pour l'allocation des ressources productives

Au vu des faibles performances constatées, cette tendance se confirme. Les producteurs s'impliquent assez peu dans cette culture, d'autant plus que certains ont d'autres opportunités de cultures de rente, dont ils connaissent mieux les résultats et la rentabilité économique. Le prix de la graine, considéré comme faible par rapport aux autres opportunités commerciales, et le peu de visibilité sur l'avenir du marché de cette graine, font que la plupart des exploitants hésitent à investir.

En effet, dans toutes les zones d'étude, les analyses montrent que dans ces conditions de culture du Jatropha (terres peu fertiles, faible investissement dans l'entretien):

- **La productivité de la terre des systèmes de culture à Jatropha (tous types) est inférieure à celle de la majorité des autres systèmes de culture de rente** (toutes zones) du fait des rendements et des prix de vente des graines. Pour ces mêmes raisons, la **productivité du travail pour le Jatropha est inférieure à celle des autres cultures de rente**, dans un contexte de main d'œuvre limitée (Barsalogo, Zangnanado). L'embauche de main d'œuvre coûterait plus chère que ce que la production rapporterait. Cela explique le faible taux de collecte des graines de Jatropha observé dans les zones d'étude.
- La **valeur ajoutée est faible** dans les conditions de prix et de rendement actuels. La contribution du Jatropha à la trésorerie des exploitations est donc limitée par rapport à d'autres cultures de rente (Barsalogo, Zangnanado).

Le contexte est d'autant moins favorable que le foncier est limité et donc les risques pris par l'exploitant seraient plus grands, d'autant que cette plante pérenne mobilise le foncier pendant une longue durée et qu'elle ne commence à produire qu'après plusieurs années. Dans un contexte où la disponibilité en main d'œuvre est également limitée, le fait que les calendriers de récolte se chevauchent rend plus importante la compétition entre les activités. Ainsi, jusqu'à présent, il reste plus intéressant, et surtout plus sûr pour les exploitants d'investir terre et force de travail dans les autres cultures (qui rapportent un revenu sûr) que dans le Jatropha (dont les gains restent incertains).

³ Ce qui est mesuré sur le terrain est la quantité récoltée, qui est généralement inférieure à la quantité produite par l'arbre

⁴ Il s'agit de quantités récoltées estimées par les producteurs sur des plantations relativement récentes. Il est important de signaler que la quantité récoltée dépend du rendement mais aussi de l'organisation du travail de récolte. En effet la production de graines s'étale sur plusieurs semaines voire plusieurs mois et une partie des graines peut échapper au producteur s'il n'effectue pas régulièrement la récolte.

Ainsi, seuls les exploitants ayant les ressources nécessaires (capital, terre et main d'œuvre), sont capables de prendre le risque d'innover et d'expérimenter le Jatropha. Pour les autres, «attendre et voir ce que cela peut donner chez les agriculteurs *leaders*» est l'option qu'ils considèrent la plus raisonnable.

Le Jatropha est donc dans une phase critique d'adoption dans toutes les zones d'étude. Le matériel végétal reste à améliorer, et les composants du rendement et les itinéraires techniques souvent à mieux définir par rapport aux modèles initiaux basés sur des expériences émanant d'autres régions. Le temps nécessaire pour construire ces connaissances était certainement sous-évalué et les résultats atteignables dans la période surestimés. Ainsi cet écart avec les prévisions est forcément jugé très décevant, aussi bien pour les agriculteurs que pour les opérateurs, qui attendaient des résultats à court terme.

Dans cette perspective de construction à moyen terme, le pari que font les promoteurs est que l'association du Jatropha avec d'autres cultures permettra de réduire la concurrence en termes de travaux agricoles et notamment la récolte et que cela incitera les producteurs à entretenir et récolter les plantations. Cette hypothèse se vérifie dans une certaine mesure sur le terrain. Parfois, l'association du Jatropha avec d'autres cultures permet une complémentarité en termes de calendrier de travail (tâches communes entre les cultures).

Les faiblesses dans l'organisation de la filière

Aux difficultés évoquées ci-dessus viennent se greffer des difficultés liées à la commercialisation des graines et aux relations entre les promoteurs et les producteurs (surtout documenté à Mangodara).

Un prix d'achat du Jatropha irrégulier et en baisse : au commencement des projets vers les années 2008, le prix élevé des graines proposé par les promoteurs a attiré les producteurs. Mais ce prix élevé était lié au besoin pour les promoteurs de collecter des semences pour étendre les zones de plantation. Ce prix n'était pas connecté à la réalité du marché de l'agrocarburant et ne pouvait donc pas se maintenir⁵. Quand le prix d'achat des graines de Jatropha a été revu à la baisse par les promoteurs, beaucoup d'exploitants ont été fortement déçus. Le tableau ci, dessous, qui présente les prix d'achat de la graine à Mangodara illustre cette variation des prix.

Période	2007-2008	2009	2010-2012
Prix par kilo de graines	250 FCFA	80 FCFA	100 FCFA

Des difficultés pour les promoteurs à financer leur investissement sur le long terme : Les promoteurs ont besoin de financement dans cette période d'investissement et de recherche-développement (mise au point d'itinéraires techniques, des pratiques de transformation et d'utilisation de l'huile dans les moteurs etc.). Or, peu de financeurs sont aujourd'hui prêts à s'engager sur le long terme et avec ces incertitudes sur la production et la filière. Par conséquent les promoteurs de ces zones n'ont pas été en mesure d'investir suffisamment dans l'accompagnement et l'appui-conseil aux producteurs, voire dans l'achat des graines. Le nombre des conseillers sur le terrain étant trop faible, ceux-ci ne peuvent assurer un suivi régulier de tous les producteurs. De plus, les villages sont parfois d'accès difficile. Le suivi des producteurs et l'achat de graines sont devenus irréguliers et ciblés uniquement sur certains producteurs. Beaucoup de producteurs se sont vus délaissés par les promoteurs et sans débouché pour leurs graines.

Des difficultés liées aux relations entre les promoteurs : L'arrivée de nouveaux promoteurs dans une zone désorganise les relations entre les promoteurs et les producteurs, en ce qui concerne l'accompagnement technique des producteurs. Des conflits entre les promoteurs autour de certaines plantations dont chacune revendique l'accompagnement (et donc l'accès aux graines)

⁵ Il est nécessaire d'avoir environ 4,5 kg de graines de Jatropha pour produire 1 Litre d'huile végétale. Cette huile végétale peut, sous certaines conditions, remplacer environ 1 Litre de gasoil. Pour être compétitive en termes de carburant, l'huile végétale doit être proposée à un prix légèrement inférieur à celui du gasoil.

peuvent apparaître. Cela entraîne aussi une non-fidélisation des producteurs vis-à-vis des promoteurs, et donc une réticence des promoteurs à investir davantage dans l'accompagnement des producteurs.

La situation sur le terrain est paradoxale, avec d'un côté un manque de graines disponibles qui induit une concurrence entre opérateurs, et de l'autre des producteurs qui se retrouvent avec des graines non vendues, les opérateurs n'ayant pas de fonds suffisant pour acheter les graines. Les promoteurs n'ont pas aujourd'hui les capacités à eux-seuls pour construire la filière et améliorer son fonctionnement, mais cela pose tout de même la question des modèles promus par les opérateurs et plus largement la question de la viabilité de la filière, d'autant plus que les Etats ne sont encore que très peu impliqués dans ces filières (pas ou peu de mesures de régulation ou d'appui au développement).

5. Comment améliorer l'adoption du Jatropha dans les exploitations agricoles ?

L'insertion du Jatropha s'est probablement faite trop rapidement, sans recul sur les caractéristiques et les potentialités de la plante, sur sa place possible dans les exploitations agricoles, et en ciblant des exploitations économiquement fragiles et qui recherchent donc en priorité des productions peu risquées qui leur permettent de valoriser leur travail et leur surface agricole mais aussi qui contribuent à améliorer rapidement leur revenu. Par ailleurs, il est nécessaire au regard des expériences de cibler des zones plus adaptées : foncier et main d'œuvre relativement disponibles, opportunités de cultures de rente existantes relativement limitées, pluviométrie suffisante pour assurer la production de graines de Jatropha. Dans le cas du Sud-ouest du Burkina Faso et du Bénin, les cultures de rente sont nombreuses et variées grâce aux conditions agro-climatiques favorables et aux marchés régionaux dynamiques voisins (Nigeria et Côte d'Ivoire). Dans le cas du Centre-Nord du Burkina, les conditions agro-climatiques sont très défavorables au Jatropha. Pour autant, il existe des pistes de réflexion pour prendre en compte ces différents enjeux et améliorer la rentabilité de la filière et l'intérêt pour les producteurs.

Améliorer la rentabilité de la filière et l'intérêt des producteurs

Les études ont examiné différents scénarios:

1. La hausse du prix de la graine du Jatropha sur le marché : Ce scénario ne semble pas envisageable à court terme dans le cadre de filières de production d'agrocarburants. En effet, les simulations (Barsalogo, Mangodara) ont montré que le prix auquel il conviendrait de payer le Jatropha pour qu'il soit compétitif vis-à-vis des autres cultures — et donc intéressant pour les producteurs — est nettement supérieur à celui qui pourrait être assumé par l'unité de transformation pour pouvoir vendre l'huile comme produit de substitution au gasoil.

2. L'augmentation du rendement de la plante et le maintien du prix de vente actuel du Jatropha : Des essais sur des variétés améliorées de Jatropha curcas sont aujourd'hui menés. Ces nouvelles variétés pourraient présenter un potentiel de rendement plus élevé. Un meilleur entretien des plantes est aussi indispensable pour améliorer leur production et diminuer le taux de mortalité. Cela passe sans doute par des modèles de plantation associées qui bénéficient de l'entretien apporté aux autres cultures ou par des plantations sous forme de haies.

Également, il serait pertinent d'expérimenter et de développer des modèles de SC qui soient adaptés aux zones et aux producteurs concernés. Cela permettrait d'améliorer la performance et la compétitivité de la culture du Jatropha. La stratégie d'insertion du Jatropha est également à ajuster en fonction des spécificités de chaque type d'exploitations agricoles. Enfin, il serait souhaitable d'expérimenter d'abord cette culture avec les producteurs les moins vulnérables, capables de prendre le risque d'innover, avant de la diffuser vers la majorité.

3. Une valorisation des sous-produits du Jatropha, notamment du tourteau (fertilisant), pourrait permettre sans modification du prix actuel de vente des graines de répondre au besoin en engrais des producteurs. Ces derniers pourraient bénéficier de cet engrais, ce qui les inciterait à maintenir, voire à augmenter les superficies de Jatropha cultivées. La vente du tourteau, ou la valorisation de

l'huile sur le marché du savon (à un prix plus élevé que l'huile carburant) par l'unité de transformation pourrait aussi permettre aux promoteurs d'offrir un prix d'achat des graines plus attractif. Enfin une utilisation de l'huile pour le savon en tous cas au Burkina Faso, pourrait être envisagée.



Sous et co-produits du Jatropha : tourteau (fertilisant) et savon à base d'huile de Jatropha

4. Le développement de services aiderait également à motiver les producteurs et bénéficierait à la filière. Il serait pour cela recommandé de :

- Assurer un suivi plus régulier des producteurs pour qu'il aient accès à un conseil suffisant ; améliorer les compétences du personnel de terrain pour aider à l'amélioration des pratiques agricoles pour toutes les productions-clés ainsi que pour diffuser des techniques agricoles innovantes.
- Améliorer le service de collecte par un réseau fiable de collecteurs rémunérés.
- Mettre en place un service de préfinancement pour les intrants agricoles : les exploitants ont de réelles difficultés pour mener à terme leurs productions du fait de la perte de fertilité des sols et du manque d'équipement agricole. Ils ont donc besoin d'accéder à des financements leur permettant d'acheter des engrais et du matériel agricole. Cela pourrait faire partie d'un système de préfinancement comme c'est déjà le cas pour d'autres productions de rente (par exemple l'anacarde à Mangodara). Ce montant serait récupéré sur la production de Jatropha.
- Rechercher un ancrage local pour ces filières et cibler un développement des débouchés à l'échelle locale avant de chercher à mettre en place des filières à l'échelle nationale.

Et le rôle des Etats ?

La question se pose donc sur les conditions de construction d'une filière pour laquelle il y existe un potentiel de développement important, mais qui nécessite des investissements à moyen-long terme. Une volonté politique forte et durable est indispensable pour soutenir les producteurs et les opérateurs. Les politiques devraient être incitatives et mettre en place des mesures (fiscalité, appui à la recherche, intégration du Jatropha dans les réflexions sur les services énergétiques en zone rurale) soutenant la construction de filières locales de valorisation du Jatropha pouvant répondre aussi bien aux enjeux d'amélioration des conditions de vie des petits producteurs qu'à la question de l'accès à l'énergie en zone rurale.

En effet les filières Jatropha ont sans doute voulu faire trop grand trop rapidement. L'adoption d'une nouvelle culture pérenne et la construction d'une filière doivent s'envisager sur le moyen terme, sur un horizon à 10 à 15 ans. En effet si le Jatropha est peu rémunérateur actuellement pour les producteurs, on sait qu'il y a des marges de progression dans la productivité de la plante (matériel végétal, itinéraire technique) mais aussi une perspective quasi certaine que le prix du gasoil va aller croissant et rendre le recours à l'huile de Jatropha plus intéressant.

Il revient aux Etats d'envisager cette perspective à moyen terme et de déployer le cadre réglementaire et législatif adapté pour permettre aux promoteurs de développer progressivement le Jatropha dans des zones agro-écologiques adaptées.

Références

Gado Maouna A.A., 2013. L'insertion du Jatropha dans les systèmes de production paysans de la région du centre nord du Burkina Faso : commune rurale de Barsalogo. Mémoire de fin d'études de Master « Agronomie et Agro-Alimentaire » IRC/IRAM, Montpellier, France. 100 pp.

Raimi D., 2013. Insertion du Jatropha curcas dans les exploitations agricoles familiales de la commune de Zangnanado au Bénin. Quels intérêts pour les producteurs ? Mémoire de fin d'études. Diplôme d'ingénieur agronome Systèmes Agricoles et Agroalimentaires Durables. IRC/IRAM, Montpellier, France. 124 pp.

Serbera M., 2013. Analyse de la production du Jatropha au sud-ouest du Burkina Faso. Comment s'insère-t-il dans les systèmes de productions burkinabés ? Mémoire de fin d'études de Master en sciences et technologies « Agronomie et Agro-Alimentaire ». IRC/IRAM, Montpellier, France. 124 pp.

Crédits photos : Djibrilla Raimi, Abdoulaziz Gado, Laure Steer, Terre Nourricière

Des réactions ou des questions sur ce document ? Prenez contact avec le réseau JatroREF !

Laure Steer, animatrice du réseau l.steer@iram-fr.org

Réseau animé par **iram** en partenariat avec



et avec l'ANADEV, la DGE Bénin et le CERPA Zou Collines (Bénin)



Le contenu de cette publication relève de la seule responsabilité du projet JatroREF et ne peut aucunement être considéré comme reflétant le point de vue de l'Union européenne ni des autres partenaires financiers